

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

© Yanik Chauvin - Fotolia.com



E-commerce : comment retenir le client ?

Malgré les enjeux économiques, les sites commerciaux sur internet ne savent pas toujours comment fidéliser leurs acheteurs. E-mails de sollicitations, personnalisation des publicités, cadeaux promotionnels... Des chercheurs de l'UNIL enquêtent sur les solutions. (page 18)

P.P. CH-1015 LAUSANNE



Nouvelle loi sur les hautes écoles. Le Recteur explique la stratégie de l'UNIL.

pages 2-3

Mort subite des sportifs : quand le cœur dévoile trop tard ses faiblesses.

page 8



Collaboration de géographes suisses et nigériens.

Deux lausannoises parties à l'Université de Niamey témoignent.

pages 14-15



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

mémento | 9

planète UNIL | 13

à la recherche de | 18

la der | 20

« LES SUCCÈS DÉPENDRONT DE LA VOLONTÉ DE COLLABORER »

A Berne, une loi est en préparation qui devrait clarifier le subventionnement des hautes écoles. Au niveau cantonal, fédéral ou international, les réformes se succèdent et modifient le paysage académique. Comment l'UNIL se positionne-t-elle dans ce contexte en mutation? Les réponses du Recteur Dominique Arlettaz.



Félix Imhof © UNIL

de Vaud représente environ la moitié du financement de l'UNIL, il ne faut pas oublier que les subventions fédérales comptent pour 19% de son budget. De fait, aujourd'hui déjà la responsabilité financière de l'UNIL incombe au Canton et à la Confédération. La vraie nouveauté de la loi, c'est l'institution d'un organe commun entre la Confédération et les cantons, appelé la Conférence suisse des hautes écoles, qui se chargera de la planification, de l'accréditation et de la fixation des subventions. Cela a le mérite de clarifier les choses.

« L'autonomie et la liberté académique sont deux principes fondamentaux. »

Le Conseil Fédéral fixe de nouvelles bases à l'octroi des subventions aux universités. En consultation, le projet de loi sur l'aide aux hautes écoles (LAHE) inquiète certains membres de la communauté académique. La Confédération, dont les subventions de base représentent près d'un cinquième du budget de l'UNIL, tente-t-elle de renforcer son emprise sur le monde universitaire? Et le cas échéant, dans quel but? Berne brosse à gros traits le futur des universités suisses, sur un fond de Bologne, de concurrence accrue et d'une mobilité toujours plus grande des étudiants comme des professeurs. Dans un tel contexte, qui doit probablement autant à la conjoncture qu'aux décisions politiques, l'UNIL se fait sa place. Nous avons rencontré le Recteur, Dominique Arlettaz, pour mieux comprendre quelle est la stratégie appliquée par l'Alma Mater lausannoise.

Uniscoop: avec la nouvelle loi sur l'aide aux hautes écoles, certains craignent que la Confédération ne porte atteinte à l'autonomie des universités en jouant sur les subventions. Est-ce une appréhension qui vous semble justifiée?
Dominique Arlettaz: le principe de l'autonomie est mentionné dans le projet de loi. Mais il n'est certainement pas assez mis en valeur. On évoque souvent cette crainte à l'université, et je la partage. Il faudrait aussi veiller à garantir la liberté de l'enseignement et de la recherche. L'autonomie et la liberté académique sont deux principes fondamentaux, sans lesquels les universités perdraient de leur créativité. Mais d'autre part, je comprends qu'il y ait une planification ainsi qu'un contrôle de qualité au niveau fédéral. Si la contribution de l'Etat

Les chercheurs risquent-ils de voir débarquer des contrôleurs fédéraux dans leur laboratoire?

Non, ce n'est pas ainsi que les choses se passeront. La Confédération ne va pas venir sur place vérifier comment nous travaillons. Chaque université doit développer à l'interne son propre système qualité et le faire valider par l'OAQ (ndlr: Organe d'accréditation et d'assurance qualité des hautes écoles suisses). De ce point de vue l'UNIL est d'ailleurs en avance. Dès 2005, elle a mis en place un système qualité novateur et participatif. D'ici à l'été 2008, il aura été appliqué à six facultés et à plusieurs services. Notre souci est que la procédure ne soit pas trop bureaucratique, qu'elle puisse permettre de progresser réellement tout en restant la plus flexible possible.

Ces contrôles qualité sont une condition pour l'obtention des subventions fédérales.

Tout à fait. Pour avoir droit à des subventions, il faudra être accrédité en tant que haute école, ce qui suppose un contrôle qualité, mais aussi avoir un statut d'institution de service public. Dernier point, la stratégie de la haute école devra s'inscrire dans la planification mise en place au niveau fédéral.

En fonction de quels critères les subventions fédérales sont-elles réparties?

L'année prochaine, l'UNIL va recevoir environ 55 millions de francs de la Confédération. La répartition des subsides entre les hautes écoles dépend de deux facteurs; pour 70%, du nombre d'étudiants inscrits, et pour 30% des subsides de recherche obtenus, principalement auprès du FNS, de la CTI ou des fonds européens.

Cela veut-il dire que plus on obtient de fonds extérieurs pour la recherche, plus on obtient de subventions de la part de Berne?

Oui, dans la mesure où ces crédits sont un indicateur de la dynamique de la recherche. Chez nous, cet indicateur est actuellement au vert, comme celui du nombre d'étudiants. C'est pourquoi je ne suis pas inquiet. Bien évidemment, la pérennité du financement fédéral dépend des décisions politiques concernant le budget de la Confédération, mais au vu du contexte actuel je reste serein.

En poussant à la course aux subventions fédérales, le système ne risque-t-il pas d'exacerber la concurrence entre les universités?

En Suisse, les hautes écoles sont trop petites pour se mettre en concurrence sans collaborer. Les 12 universités et écoles polytechniques helvétiques ne représentent que 110'000 étudiants



Félix Imhof © UNIL

en tout et pour tout, soit la taille de l'Université de Bologne ou de Toulouse. C'est pourquoi à l'UNIL nous avons depuis longtemps fait le pari de la collaboration. Par exemple, aucune institution seule n'aurait pu mettre en place le Centre d'imagerie biomédicale. On s'y est mis à cinq, avec l'Université de Genève, l'EPFL, le CHUV et les HUG. En jouant la carte de la coopération, nous disposons d'une capacité de recherche grâce à laquelle nous sommes compétitifs au niveau international. Il est vrai que le système nous met en concurrence, mais cela ne doit pas être la seule logique: les succès dépendront de la volonté de collaborer.



Felix Imhof © UNIL

L'UNIL est réellement en avance sur ce point, et notre vision commence à être de mieux en mieux considérée dans les autres universités.

«En Suisse, les hautes écoles sont trop petites pour se mettre en concurrence sans collaborer.»

Quels sont à l'UNIL les projets qui vous semblent les plus emblématiques de cette stratégie?

Je pense aux restructurations SVS, qui ont tissé des liens durables avec nos partenaires de l'Arc lémanique (ndlr: la Convention Sciences, Vie, Société qui avec l'université de Genève et l'EPFL institue deux pôles de développement dans les sciences de la vie et dans les sciences humaines et sociales). Je pense également à SystemsX.ch, qui regroupe sept partenaires institutionnels, dont l'UNIL. Pour mieux comprendre les sciences de la vie, ce projet national réunira des biologistes, des informaticiens, des médecins, des ingénieurs autour de recherches d'envergure. Nous pourrions également citer le projet FORS (ndlr: Fondation suisse pour la recherche en sciences sociales) qui permettra de créer à Lausanne un centre de compétence en sciences sociales. Dès le premier janvier 2008, son infrastructure de recherche sera à disposition des autres universités. Sans oublier que l'UNIL joue un rôle central au sein du réseau cinéma.ch, de la SSPH+ (ndlr: Swiss school of public health) ou du pôle national en administration publique... Enfin, il est aussi notable qu'un tiers de nos masters sont conjoints avec d'autres universités. Dans tous ces projets, nous sommes dans une logique de collaboration.

La politique fédérale comme la conjoncture encouragent les universités à se spécialiser dans certains domaines, ce qui devrait induire toujours plus de mobilité chez les étudiants. Pourtant les bourses ne suivent pas.

Il est indéniable que les bourses doivent augmenter et être harmonisées au niveau fédéral. Le problème est heureusement sous les projecteurs de l'actualité grâce aux propositions concrètes de l'UNES, dont la Direction de l'UNIL soutient la démarche. On ne peut pas éternellement repousser le problème des bourses au calendes grecques, d'autant que la mobilité est un des buts principaux poursuivis par le processus de Bologne.

«On ne peut pas éternellement repousser le problème des bourses au calendes grecques.»

L'UNIL peut-elle améliorer les choses à l'interne?

L'UNIL encourage depuis longtemps la mobilité des étudiants en cours de cursus. Ce qui manque, ce sont les moyens d'aider ceux qui veulent partir au changement de cursus, pour faire par exemple un bachelor à Lausanne puis un master à Madrid. Je rêve de pouvoir offrir cette possibilité à un plus grand nombre d'étudiants.

Propos recueillis par Lionel Pousaz

« Les 12 universités et écoles polytechniques suisses ne représentent que 110'000 étudiants – la taille de l'Université de Bologne. »

À l'honneur...



Silvano Prada © UNIL

Solange Ghernaoui-Hélie est professeure à la Faculté des HEC. Elle est nommée membre du groupe d'experts de haut niveau sur la cybersécurité à l'Union Internationale des Télécommunications (UIT).



Felix Imhof © UNIL

Jean-Philippe Leresche, professeur et directeur de l'Observatoire Science, Politique et Société a été fait chevalier de l'Ordre des

Palmes Académiques. Cette distinction française, l'une des plus anciennes décernées à titre civil, récompense une carrière académique souvent orientée vers les relations franco-suisses.



Felix Imhof © UNIL

Nouria Hernandez, professeure et directrice du Centre intégratif de génomique, reçoit le prix Cloëtta 2007. Ses travaux portent notamment sur la compréhension des mécanismes fondamentaux de régulation de la transcription des gènes.

UMSA : UNE DÉCENNIE AU SERVICE DES ADOS

Pionnière dans le domaine en Europe, l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents fête ses dix ans d'existence. Portrait de cette structure atypique qui associe soins, recherche, enseignement et prévention.



Félix Imhof © UNIL

Le professeur Pierre-André Michaud et la psychologue Sophie Vust ont participé à la création de l'UMSA.

« Les médias donnent une image des jeunes qui m'horripile, relève Pierre-André Michaud, médecin-chef et fondateur de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents (UMSA). Il est réducteur par exemple de pointer du doigt la violence de cette tranche d'âge sans se poser plus de questions. Ce n'est pas la jeunesse qui a un problème mais bien la société. » En cause? « Un tissu social et un noyau familial affaiblis, qui mettent de plus en plus de jeunes dans une situation de vulnérabilité. » L'UMSA vient en aide aux jeunes entre 12 et 20 ans. L'année dernière, plus de 940 patients y ont été pris en charge par une équipe où se côtoient médecins généralistes, psychologues, gynécologues, ainsi qu'une diététicienne et une conseillère en planning familial.

« Être ado n'est pas une maladie, s'exclame Pierre-André Michaud. Une large majorité des jeunes se porte bien, mais il faut reconnaître que la frange de la population qui vient demander de l'aide tend à croître. » Plus inquiétant encore, la gravité des situations empire, notamment au niveau de la santé mentale. Violences, problèmes psychosociaux, consommation de drogues ou troubles de la conduite alimentaire se présentent sous des formes plus aiguës. Un double constat qui ne condamne pourtant pas au fatalisme. « Même un jeune qui ne va pas bien possède des ressources. L'adolescence est une période de la vie où l'on est très flexible. En stimulant et soutenant un jeune, on peut l'aider à s'en sortir », explique la psychologue Sophie Vust.

L'UMSA se veut aussi un lieu d'écoute et envisage la santé au sens large: il ne s'agit pas seulement de traiter des maux de ventre ou des céphalées, mais aussi de prêter une oreille attentive à l'ado mal dans sa peau.

Première européenne

La création de l'UMSA est partie d'un constat. « Il existait un vide dans le domaine de l'adolescence. Quelques décennies auparavant, on avait pris conscience que les nouveau-nés ou les prématurés étaient une population avec des besoins particuliers. A la fin des années quatre-vingt, on a identifié qu'à l'autre extrémité du champ pédiatrique il y avait des enjeux spécifiques liés à la santé des adolescents. »

Pour combler ce déficit, Lausanne innove. Pierre-André Michaud est nommé professeur en médecine de l'adolescence. « La création de

cette chaire revêt une forte charge symbolique puisqu'il s'agit de la première du genre en Europe. » La recherche et l'enseignement figurent parmi les priorités de la nouvelle unité.

Grâce au contact privilégié avec les jeunes patients, les chercheurs disposent d'un éclairage autrement plus riche que les sondages. En outre, les spécialistes de l'UMSA interviennent dans le cadre de la Faculté de biologie et de médecine et d'enseignements postgradués. Un programme de « patients simulés » a également été mis sur pied. Le principe est simple: former de jeunes gens capables de feindre telle ou telle maladie pour tester les connaissances des étudiants en médecine et des médecins assistants.

Expertise en santé publique

Le contact quotidien avec les ados permet de fournir une expertise quant à leurs préoccupations. Ainsi l'UMSA joue également le rôle d'observatoire de la santé des jeunes. Médecins, directeurs d'établissements scolaires, professeurs de hautes écoles ainsi que de nombreux médias viennent y chercher de précieuses informations. Ces compétences sont également reconnues et appréciées au niveau international. Pierre-André Michaud et ses collègues œuvrent par exemple dans le cadre du programme de santé des adolescents de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

En une décennie, l'UMSA s'est imposée comme une référence dans le domaine de la santé des adolescents. « Aujourd'hui, nous voulons stabiliser notre activité aux alentours des 3500 consultations par an pour continuer à nous consacrer à la recherche et à l'enseignement. »

Alexandre Haederli

A l'occasion de son dixième anniversaire, l'UMSA organise une après-midi de réflexion, le 31 janvier 2008 de 14h à 17h30 à l'Auditoire César Roux du CHUV

PROGRAMME EUROPÉEN D'ÉCHANGE

Lancé en 1998, le programme EuTeach (European training in effective adolescent care and health) est le prolongement international des activités de l'UMSA. Cette plate-forme promeut un échange des connaissances en matière de santé des adolescents.

Partie visible de l'iceberg, un colloque d'une semaine réunit annuellement à l'UNIL 25 professionnels de la

santé engagés dans les soins et la prévention. Venus de toute l'Europe, et notamment des pays de l'Est, ainsi que du Proche-Orient, ces spécialistes viennent compléter leurs informations sur la manière de sensibiliser et former divers publics aux enjeux de la santé adolescente. Par ailleurs, une documentation mise à disposition sur le web (www.euteach.com) est utilisée dans le monde entier.

TROUBLES DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE : CHOQUER POUR SENSIBILISER ?

Il y a quelques mois, une campagne d'affichage parrainée par la marque de vêtements italiens «No-l-ita» a fait scandale. Le sulfureux Oliviero Toscani y montre une jeune anorexique. Ce type de publicité choc peut-il aider les gens à prendre conscience de ce problème? «Certainement pas, tranche Sophie Vust, psychologue à l'UMSA. Les personnes qui souffrent d'anorexie ne sont pas sensibles à ce type de message, puisque cette maladie empêche justement de percevoir cette maigreur.» Et l'aspect préventif? «Je doute que

cela puisse fonctionner. Il est très compliqué de prévenir l'anorexie car les causes sont multiples. Des éléments personnels, familiaux, culturels ou génétiques entrent en ligne de compte. Il faut donc agir sur l'ensemble de ces facteurs pour espérer obtenir des résultats.» Pour cette professionnelle, il y a également un gros travail à effectuer en amont pour se libérer de la pression sociale: «Tout se passe comme si l'estime de soi était uniquement liée à l'apparence physique. Il faut pouvoir se détacher de cette idée!»



L'affiche d'Oliviero Toscani qui a fait scandale en Italie ne convainc pas Sophie Vust, psychologue à l'UMSA.

A l'UMSA, un patient sur cinq souffre de troubles de la conduite alimentaire. «Le nombre de cas d'anorexie et de boulimie est relativement stable depuis quelques années. En revanche, il y a une augmentation des troubles dits atypiques. Il s'agit de troubles qui ressemblent à l'anorexie ou à la boulimie mais n'en ont pas l'intensité, ou de préoccupations importantes pour l'alimentation et le corps, sans pour autant que le jeune ne mette en danger sa santé comme dans l'anorexie par exemple. Néanmoins les répercussions sur la qualité de vie sont importantes.» Un groupe thérapeutique à l'UMSA tente de leur venir en aide. «Il est plus facile de parler en groupe avec des personnes qui connaissent les mêmes difficultés. C'est un travail de longue haleine, mais qui finit par payer.»

A. H.

UNE CONSULTATION SPÉCIFIQUE POUR LES GARÇONS

Internet, publicités, films, journaux: la sexualité semble s'afficher partout. Une omniprésence qui pourrait laisser penser qu'il n'existe plus de tabou autour de ce sujet. Mais les jeunes sont-ils pour autant mieux informés ou du moins plus libres d'en parler? «Force est de constater que non, répond Pierre-André Michaud. Au plus profond de leur intimité, les ados restent pudiques et se posent toujours autant de questions.»

Pour répondre à ces interrogations, les filles ont plusieurs interlocuteurs possibles. «Le gynécologue ou un centre de planning familial peuvent leur fournir des réponses. Pour les garçons, l'accès à l'information est moins aisé.» A l'UMSA par exemple, plus de trois patients sur quatre sont des jeunes femmes. Or les garçons ont tout autant besoin d'écoute et de renseignements. «Si l'on prend le cas du sida, il peut être difficile pour un ado inexpérimenté de mettre en pratique ce qu'il a vu dans les campagnes de prévention. A commencer par la plus élémentaire des protections, le préservatif.»

Pour pallier ce manque, l'UMSA a mis sur pied, depuis deux ans, une consultation spécialement destinée aux garçons. Un numéro de téléphone spécifique est disponible (021 314 37 71). Les jeunes hommes savent qu'ils peuvent le composer sans risque d'avoir à expliquer la raison pour laquelle ils souhaitent consulter. Lors du rendez-vous, ils sont également assurés d'avoir un interlocuteur masculin. «Il fallait qu'ils puissent identifier un lieu où se rendre pour parler de leurs problèmes.»



Pour Pierre-André Michaud, les adolescents restent très pudiques lorsqu'il s'agit de parler de sexualité.

De la panne sexuelle à la prévention des maladies sexuellement transmissibles en passant par des questionnements sur leur virilité ou leur orientation sexuelle, la palette des inquiétudes est vaste. «C'est pourquoi nous travaillons en étroite collaboration avec des parte-

naires tels que Profa, Point fixe, le Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA) et des collègues urologues, vers qui nous redirigeons, le cas échéant, ces ados.»

A. H.

VISITE D'ÉTAT À L'UNIL

Mercredi à l'UNIL, Anne-Catherine Lyon et Pascal Broulis ont annoncé que le Conseil d'Etat venait d'approuver le plan stratégique de l'Université.

A l'occasion de la rencontre annuelle entre la Direction et le Conseil d'Etat, mercredi 21 novembre 2007, Anne-Catherine Lyon, cheffe du DFJC, et Pascal Broulis, président, ont eu le plaisir d'annoncer que le Conseil d'Etat avait approuvé le matin même le plan stratégique 2007-2011 de l'UNIL.

Ce plan rédigé par la Direction avec le Conseil de l'Université a été inclut intégralement dans le projet de décret sur le plan stratégique de l'UNIL, préparé par le DFJC, qui sera soumis au Grand Conseil pour approbation.

«Ceci nous encourage à poursuivre la réalisation des grands axes que nous avons fixés pour assurer le rayonnement et le développement de notre institution», explique le Recteur Dominique Arlettaz qui se réjouit de la place de choix faite aux hautes écoles dans le programme de législation du gouvernement.



De gauche à droite:

Marc de Perrot, secrétaire général de l'UNIL, Jean-Paul Dépraz et Philippe Moreillon, vice-recteurs de l'UNIL, les Conseillers d'Etat François Marthaler, Jean-Claude Mermoud et Anne-Catherine Lyon, le recteur Dominique Arlettaz, la Conseillère d'Etat Jacqueline De Quattro, le Conseiller d'Etat Pascal Broulis, la vice-rectrice Danielle Chaperon, le Conseiller d'Etat Philippe Leuba, le vice-recteur Jacques Lanarès et le Conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard.

PUBLICITÉ

L'INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT*, GENÈVE

*L'Institut est issu du regroupement de l'Institut universitaire de hautes études internationales (HEI) et de l'Institut universitaire d'études du développement (IUED)

PROGRAMMES D'ÉTUDES

Master en affaires internationales

Master en études du développement

avec option en:
écologie globale et développement soutenable
développement et coopération internationale
développement humain

Doctorat en études du développement

Master et doctorat en études internationales

avec spécialisation en:
droit international
économie internationale
histoire et politique internationales
science politique

Date limite pour les admissions: 31 janvier
<http://graduateinstitute.ch>

THE GRADUATE INSTITUTE | GENEVA

INSTITUT DE HAUTES ÉTUDES
INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT
GRADUATE INSTITUTE OF INTERNATIONAL
AND DEVELOPMENT STUDIES

CODE CIVIL SUISSE : UN ALERTE CENTENAIRE

Professeure à l'UNIL, Ariane Morin a présenté un rapport à la Société suisse des juristes à l'occasion des 100 ans du Code civil suisse. Elle nous explique l'originalité de ce code adopté par la Turquie en 1921 et inspirant aujourd'hui les projets de droit européen unifié.

Le 10 décembre 1907, les Chambres fédérales ont adopté à l'unanimité le Code civil suisse (CCS), qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier 1912, en intégrant le Code fédéral des obligations déjà adopté en 1881. Toute la matière du droit privé est ainsi unifiée par le CCS de 1907, à savoir le droit des personnes, de la famille, des successions, les droits réels régissant les rapports entre les personnes et les choses, et enfin le droit des obligations concernant les échanges de biens et de services entre les individus. Ce texte est l'œuvre du juriste Eugen Huber, qui l'a voulu populaire, accessible à tous dans sa formulation même et volontairement incomplet, autrement dit souple et adaptable. En guise de «titre préliminaire», le CCS énonce notamment deux articles formant selon Ariane Morin un ensemble cohérent. Il s'agit des articles 2 CC et 4 CC, sur lesquels porte son récent rapport destiné à la Société suisse des juristes. Ces deux articles délèguent aux juges des compétences qui vont leur permettre, à certaines conditions, de compléter les vides sciemment laissés par le législateur (normes incomplètes ou normes inexistantes).

Vocation sociale du droit

Le droit privé doit permettre d'assurer l'harmonie sociale en établissant le juste rapport entre nos existences individuelles et l'existence collective au sein de la communauté, autrement dit entre liberté et contrainte. Véritable clé de voûte du CCS, l'article 2 CC pose des bornes à la liberté individuelle en affirmant la nécessité d'avoir des égards envers autrui et donc d'exercer ses droits subjectifs de façon loyale et correcte. Dans notre code civil, cette injonction d'agir selon les règles de la bonne foi ne concerne pas seulement le droit des contrats mais l'ensemble du droit privé. «Le CCS de 1907 affirme ainsi la vocation sociale du droit, quand bien même il s'organise en fonction du critère de la liberté individuelle», résume Ariane Morin.

Pouvoir créateur du juge

Un code civil court et volontairement incomplet invite les juges à interpréter largement la loi. Soit lorsqu'une norme laissée imprécise par le législateur renvoie au pouvoir d'appréciation du juge, qui devra la compléter selon «les règles du droit et de l'équité» (article 4 CC)

et en l'adaptant à l'évolution des circonstances, soit lorsque le législateur a tout simplement renoncé à introduire certaines normes dans un code ne traitant que des situations les plus importantes de la vie sociale. L'article 2 CC habilite alors le juge à créer lui-même telle ou telle norme selon les règles de la bonne foi et en procédant par analogie avec des situations voisines déjà traitées...

Perspectives

Selon Ariane Morin, on observe depuis quelque temps un phénomène préoccupant lié notamment à la peur du référendum. On légifère ainsi sur des questions de droit privé, sans oser insérer ces règles dans le CCS. Pour preuve la loi sur le partenariat, qui n'a pas été intégrée dans le Code civil par crainte de donner au partenariat la valeur d'un mariage bis. Ariane Morin perçoit un danger de «décodification» et de crispation alors même qu'Eugen Huber plaidait pour un savant dosage au sein du droit codifié entre les éléments traditionnels et l'ouverture aux «innovations nécessaires».

Une autre perspective évoquée par Ariane Morin concerne plus précisément le droit des obligations, dont elle est une spécialiste. Dans ce domaine en effet, les juges ont créé à partir de l'article 2 CC quantité de normes à côté du texte légal, «qui ne règle peut-être pas certaines manifestations importantes de la vie des affaires et ne répond dès lors pas aux objectifs d'une codification populaire», estime Ariane Morin. Elle propose de traduire certaines règles jurisprudentielles dans des règles de droit écrit et de procéder ainsi à une modernisation du Code des obligations, un chantier qu'elle va explorer ces prochaines années aux côtés d'autres juristes conscients de cette nécessité.

Félix Imhof © UNIL



Ariane Morin, «Les articles 2 et 4 CC : deux règles dans l'esprit du Code civil suisse», *Revue de droit suisse*, vol. 126 (2007) II, pp. 203-236.

SPORTIFS, HAUT LES CŒURS !

Le jour de sa rencontre avec *Uniscope*, Erik J. Meijboom a opéré une fillette arrivée du Sénégal avec Terre des hommes. Le cœur. Une spécialité qui a amené le professeur de l'UNIL et du CHUV à s'intéresser à la mort subite des jeunes sportifs.



© Prof. E. J. Meijboom

Le professeur Erik J. Meijboom (à gauche) collabore avec le Comité international olympique sur des questions médicales. Il est ici en compagnie de Jacques Rogge, président du CIO.

Fin 2004, une thèse dirigée par le professeur Erik J. Meijboom et réalisée par Karin Bille, médecin assistante au Département de pédiatrie du CHUV, aboutit à la formulation des «Recommandations de Lausanne», un document publié sur le site web du CIO pour encourager les athlètes à vérifier l'état de leur cœur.

Le document précise que plus de 90% des cas de mort subite consécutive à un grand effort mais sans traumatisme extérieur sont liés à un problème cardiaque préexistant, imperceptible dans la vie quotidienne. Ces lésions sont notamment des anomalies congénitales des artères coronaires et des maladies de l'hypertrophie musculaire cardiaque congénitale (encore amplifiée par l'entraînement sportif).

Le CIO donne le ton et les fédérations sportives suivent (ou non) à leur rythme: la FIFA a appliqué ces recommandations lors de la Coupe du monde 2006. Le comité olympique hollandais soumettra tous ses participants aux Jeux de Beijing 2008 à ce test en quatre volets: une anamnèse personnelle de chaque athlète, son histoire médicale familiale, un examen clinique et un électrocardiogramme. On peut imaginer qu'il en sera de même pour les athlètes suisses mais, pour l'heure, la position de Swiss Olympic n'est pas connue.

La mort subite d'origine cardiaque est trois fois plus faible dans la population non sportive. Elle touche deux sportifs entre 12 et 35 ans sur 100 000. Récemment encore, le footballeur espagnol Antonio Puerta est mort ainsi à l'âge de 22 ans. Certains sports semblent plus concernés que d'autres, le football notamment, qui réunit aussi le plus grand nombre de joueurs. Les sports qui conjuguent force et mouvement d'une façon importante, comme le cyclisme et dans une moindre

Pour 2009, le professeur Meijboom prépare à la demande du CIO d'autres recommandations concernant cette fois la meilleure façon de réanimer des athlètes en cas d'accident cardiaque dans le cadre de leur exercice. En effet, il faut alors prendre en compte des paramètres qui n'existent pas dans la vie courante.

Nadine Richon

ET SUR LE TERRAIN ?

Alors étudiant à l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique de l'UNIL, David Figueirras a collaboré à la recherche dirigée par le professeur Meijboom. Dans le cadre de son mémoire, il a appelé toutes les fédérations sportives concernées par le risque de mort subite causée par des problèmes cardio-vasculaires non décelés. A part l'Union cycliste internationale, aucune ne tenait une liste des personnes décédées dans l'exercice de leur sport ni ne réalisait d'examen pour dépister les athlètes à risque. Depuis l'adoption de la recommandation du CIO, à part concernant la FIFA dans le cadre de la Coupe du monde 2006, la prévention a peu progressé au niveau des fédérations.

«On est encore très loin d'un réel dépistage, affirme David Figueirras. Et si un tel effort est réalisé lors d'un événement majeur comme les jeux olympiques, rien n'est prévu pour les sportifs anonymes, par exemple les enfants qui jouent dans un club. Mon mémoire a conclu que les fédérations dans leur ensemble ne sont pas prêtes à investir des sommes importantes pour sauver la vie de quelques athlètes, alors même que les recommandations du CIO sont basiques...» En effet, on pourrait encore ajouter une échographie aux tests préconisés. Mais le coût d'un dépistage aussi complet a été jugé trop élevé et son application illusoire, selon David Figueirras.

N.R.

mesure le basketball, sont les plus risqués pour les personnes souffrant sans le savoir d'une lésion cardiaque. Or ces anomalies sont aisément détectables à travers les examens recommandés par le CIO, qui a partiellement financé les recherches effectuées sous la direction du professeur Meijboom par Karin Bille et David Figueirras (voir ci-dessous).

Avant eux, le cardiologue italien Domenico Corrado, de l'Université de Padoue, a procédé à un dépistage comparable sur les athlètes de sa région. En un peu plus de vingt ans, la mort subite d'origine cardiaque est devenue moins fréquente chez les sportifs concernés que dans la population non sportive.

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour



Mobilisation mondiale contre un tueur microscopique

Le vaccin contre les virus à papillome prémunit contre la majorité des cancers du col de l'utérus. Remboursé dans de nombreux pays occidentaux – c'est le cas de la Suisse depuis peu –, il reste hors de portée des femmes du tiers-monde.

Le virus du papillome humain pourrait presque passer inaperçu. Entre 10% et 30% de la population mondiale est porteuse de cet agent infectieux. La plupart des personnes touchées ignorent être les hôtes de ce virus discret. Pourtant, le papilloma virus est impliqué dans plus de 80% des cas de cancer du col de l'utérus. Ce qui en fait un problème majeur de santé publique. Un récent vaccin permet de s'en prémunir. Pour qui en a les moyens financiers. Vendu environ 800 francs, il reste hors de portée des femmes du tiers-monde. Patrick Zuber, coordinateur pour l'introduction des nouveaux vaccins à l'OMS, travaille pour réparer cette injustice.

Dans de nombreux pays du tiers-monde, le cancer du col de l'utérus est la première cause de mortalité par cancer chez les femmes. «Le vaccin contre le papilloma virus est potentiellement plus utile au tiers-monde que chez nous. Ces pays ne disposent ni de nos moyens de dépistage, ni de nos thérapies», explique Patrick Zuber. Ces dernières années, l'OMS a connu de grands succès, notamment avec le déploiement de vaccins contre la méningite ou l'hépatite B.

Pour ce faire, l'OMS applique diverses stratégies. Tout d'abord l'information et la communication, auprès des populations comme des producteurs de vaccin. «Les industriels ont parfois besoin de connaître le quotidien des gens pour leur proposer la solution la plus adaptée.» En Inde ou en Indonésie par exemple, l'OMS propose aux industriels locaux des standards de production, afin de faciliter la fabrication de vaccin. L'organisation mène un intense travail de promotion et de mobilisation auprès de grandes organisations comme la Banque Mondiale ou de personnalités comme Bill Gates.

«Nous disposons maintenant d'un vaccin efficace contre un cancer de la femme et non contre une maladie infantile, s'enthousiasme Patrick Zuber. Le défi, c'est de voir si nos stratégies de déploiement de vaccin au tiers-monde vont fonctionner dans ce cas.» Le 11 décembre prochain, l'expert de l'OMS viendra s'exprimer à ce sujet à l'Institut de médecine sociale et préventive.

Lionel Pousaz

Prochaine parution
du mémento
le 18 février 2008

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

MERCREDI 05 DÉCEMBRE

LETTRES
_17H15

Hérodium: forteresse, palais et tombe d'Hérode, conférence en archéologie classique.
[Anthropole, 2024](#)

LUNDI 10 DÉCEMBRE

LETTRES
_17H00

Voir le monde comme une image. Le schème de l'image mimétique dans la philosophie de Platon (*Cratyle*, *Sophiste*, *Timée*), soutenance de thèse, Alexandre Nevsky, Faculté des lettres.
[Anthropole, 2024](#)

LETTRES
_17H30

Colloque des mémorants en histoire ancienne - Présentation de travail de doctorat, atelier.
[Anthropole, 4030](#)

MARDI 11 DÉCEMBRE

LETTRES
_10H00

S'écrire soi-même, Anne Weber, table ronde.
[Anthropole, 5060](#)

VENDREDI 14 DÉCEMBRE

LETTRES
_14H00

L'âge des larmes ou l'âge des neurones? - Réflexions d'un historien sur l'imaginaire des catastrophes, conférence, prof. François Walter, Université de Genève.
[Anthropole, 2024](#)
Rens.: peter.utz@unil.ch

BIOLOGIE

MERCREDI 05 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The evolutionary genetics of melanin-based coloration in vertebrates séminaire, Dr Nick Mundy, Cambridge University.
[Biophore, amphithéâtre](#)
Rens.: tél. 021 692 41 89
alexandre.roulin@unil.ch

JEUDI 06 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Du particulier au général: leçons de transcription d'une petite famille de gènes humains, leçon inaugurale du professeur Nouria Hernandez, directrice du Centre intégratif de génomique.
[Génopode, auditorium C](#)

LUNDI 10 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The von Hippel Lindau tumors suppressor: a central controller of energy metabolism and tissue growth, séminaire, Wilhelm Krek Institute for Cell biology, EPFZ, Zurich.
[Génopode, auditorium B](#)

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

How rapid evolution alters ecological processes, séminaire, Dr Nelson Hairston, Cornell University.
[Biophore, amphithéâtre](#)
Rens.: tél. 021 692 4261
tadeusz.kawecki@unil.ch

EPFL
_16H15

Killing of bacteria by phagocytes: a genetic analysis, séminaire in English, Dr Pierre Cosson, CMU, UNIGE.
[EPFL, AI-1-153](#)
Rens.: gisou.vandergoot@epfl.ch

JEUDI 13 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Inflammation in perinatal brain damage, séminaire, Dr Gennadij Raivich, Perinatal brain repair group, Departments of obstetrics and gynaecology and of anatomy, University College, London.
[Dpt de biologie cellulaire et de morphologie, Bugnon 9, petit auditoire](#)
Rens.: tél. 021 692 51 20
peter.clarke@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/INTERFACE SCIENCES-SOCIÉTÉ
_15H15

The potential of the life sciences and its constraints, conférence dans le cadre du cours «Biologie et Société» prof. Helga Nowotny, Université de Vienne.
[Biophore, Amphithéâtre](#)

BIOLOGIE ET MÉDECINE/INTERFACE SCIENCES-SOCIÉTÉ
_18h00

Tracking the latent future: the impact of the life sciences on society and vice versa, conférence dans le cadre du cours «Biologie et Société», prof. Helga Nowotny, Université de Vienne.
[Anthropos Café](#)
Rens.: sara.tocchetti@unil.ch
www.unil.ch/biologiesociete/page48504.html

LUNDI 17 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Distinct mechanisms of tumor invasion and metastasis, séminaire, Gerhard Cristofori, Institute of biochemistry and genetics, Department of clinical-biological sciences, University of Basel.
[Génopode, auditorium B](#)

MARDI 15 JANVIER 08

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H00

Laboratory animals nutrition and its impact on animal experimentation, CHUV-Transbugnon seminar: 1 hour continuing education for Vaud and Geneva, prof. Thomas A. Lutz, UNIZH.
[CHUV, auditoire Tissot](#)

JEUDI 24 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

The impact of input fluctuations on the dynamical response properties of neocortical neurons in vitro, séminaire, Michele Giugliano, Brain Mind Institute, EPFL.
[Dpt de biologie cellulaire et de morphologie, Bugnon 9, petit auditoire](#)
Rens.: tél. 021 692 51 14
corrado.cali@unil.ch

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

High density lipoprotein protects mouse and human islets from IL-1beta and glucose induced apoptosis, séminaire, Dr Sabine Rütli, Division of endocrinology and diabetes, Dpt de médecine, Uni Hospital, Zurich.
[Dpt de biologie cellulaire et de morphologie, Bugnon 9, petit auditoire](#)
Rens.: tél. 021 692 51 23
christian.widmann@unil.ch

DROIT

VENDREDI 07 DÉCEMBRE

FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
_10H15

Dialogue européen - L'Union européenne réformée: bilan et perspectives, table ronde, Enrique Baron Crespo, ancien président du Parlement européen, député et représentant du Parlement européen à la conférence intergouvernementale, Jean-Louis Quermonne, prof. émérite des Instituts d'études politiques de Grenoble et Paris, prof. Andreas Auer, Université de Genève, prof. Bonsislaw Geremek, président de la Fondation, député au Parlement européen.
[Internef, auditoire Barbeyrac, 263](#)
Rens.: tél. 021 692 20 90
secr@fjme-unil.ch

JEUDI 13 DÉCEMBRE

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H15

Marktmacht von Kunstexperten aus rechtlicher Sicht - Der Anspruch auf Expertisenerteilung und Werkverzeichnungsaufnahme, soutenance de thèse de Friederike Joana Ringe. Experts de l'Etat: pof. Marc-André

Renold, UNIGE et directeur du Centre du droit de l'art, prof. Jacques de Werra, UNIGE. Experts de la faculté: Andreas R. Ziegler, vice-doyen, président du jury, Andreas Heinemann, directeur de thèse, prof. Vincent Martenet.
[Internef, 121](#)
Rens.: tél. 021 692 27 44

JEUDI 20 DÉCEMBRE

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H00

La protection des biotopes en droit suisse, soutenance de thèse de Karin Sidi Ali. Jury: prof. Hansjörg Peter, président; prof. Pierre Moor, directeur; prof. Anne-Christine Favre, UNIL; prof. Anne Petitpierre, Unige; Yves Nicole, juge.
[Internef](#)

ECONOMIE

MERCREDI 30 JANVIER

PAVIE
_10H00

L'accès à la première naissance dans les populations historiques: une perspective eurasiennne, conférence, prof. Michel Oris, Dpt d'histoire économique et CIG, Université de Genève.
[Bâtiment Provence, Colline 12, 506](#)

ENVIRONNEMENT

LUNDI 03 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_18H30

De la catastrophe à la foi, conférence dans le cadre du cycle «Environnement et sociétés: catastrophes passées, présentes et à venir», Pierre Lascombes, FNSP, Paris.
[Amphipôle, auditoire B](#)
Rens.: tél. 021 692 35 50

MERCREDI 05 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_13H15

Enjeux de proximité - Manières d'habiter et façons de vivre en ville, conférence dans le cadre du cycle «Les enjeux de la ville contemporaine», Yves Grafmeyer sociologue et anthropologue, professeur des Universités à la Faculté d'anthropologie et de sociologie, Lyon 2.
[Anthropole, 4021](#)
Rens.: beatrice.bochet@unil.ch

MARDI 11 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_18H30

Gouvernance de l'eau: quels conflits? conférence dans le cadre du cycle «Environnement et sociétés: catastrophes passées, présentes et à venir», Bernard Barraqué,

directeur de recherches au CIREDCNRS.
[Amphipôle, auditoire B](#)
Rens.: tél. 021 692 35 50

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_13H15

Enjeux des espaces publics métropolitains - Réflexions au croisement de plusieurs expériences, conférence dans le cadre du cycle «Les enjeux de la ville contemporaine» Jean-Bernard Racine, géographe, professeur honoraire à l'UNIL (chaire de géographie urbaine).
[Anthropole, 4021](#)
Rens.: beatrice.bochet@unil.ch

MARDI 18 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_18H30

Catastrophes naturelles et résilience, conférence dans le cadre du cycle «Environnement et sociétés: catastrophes passées, présentes et à venir», Boris Cyrulnik, Université de Toulon et ULB.
[Amphipôle, auditoire B](#)
tél. 021 692 35 50

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_13H15

Enjeux de la mobilité généralisée, conférence dans le cadre du cycle «Les enjeux de la ville contemporaine», Alain Bourdin, sociologue et urbaniste, professeur à l'Université Paris VIII et directeur de l'Institut français d'urbanisme.
[Anthropole, 4021](#)
Rens.: beatrice.bochet@unil.ch

LUNDI 07 JANVIER

CONNAISSANCE 3
_14H30

Extrêmes climatiques d'ici la fin du XXI^e siècle, conférence, prof. Martin Beniston, Université de Genève.
[Casino de Montbenon, salle Paderewski](#)

LUNDI 14 JANVIER

CONNAISSANCE 3
_14H30

Le glacier du Trient, témoin des changements climatiques, conférence, Jacques Ehinger, géographe.
[Casino de Montbenon, salle Paderewski](#)

LUNDI 21 JANVIER

CONNAISSANCE 3
_14H30

Changements climatiques: de la sensibilisation à l'engagement, conférence, Jacques Mirenowicz, rédacteur en chef de la *Revue durable*.
[Casino de Montbenon, salle Paderewski](#)

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

HISTOIRE

LUNDI 03 DÉCEMBRE

LETTRES
_17H15

Philippe II de Savoie: chances de carrière d'un cadet, conférence, Daniela Cereia, Università di Torino et Université de Savoie, Chambéry. *Anthropole*, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
thalia.brero@unil.ch

LUNDI 10 DÉCEMBRE

LETTRES
_17H15

Le crépuscule du corps: images de la vieillesse féminine dans l'art italien à l'aube de l'époque moderne, conférence, Caroline Schuster-Cordone, Université de Fribourg. *Anthropole*, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
thalia.brero@unil.ch

MARDI 11 DÉCEMBRE

IUHMS
_17H15

Médecine romaine et archéologie: regards neufs, séminaire, prof. Danielle Gourevitch. Université de Fribourg, salle rouge Pierre-Aeby, 3^e

LUNDI 17 DÉCEMBRE

LETTRES
_17H15

Catholiques et protestants face à la guerre (1798-1803) - Perception et vécu de la République helvétique par le corps ecclésiastique, ateliers, Laure Ognois et Eric Godel, Université de Tübingen. *Anthropole*, 5033
Rens.: miriam.nicoli@unil.ch

LUNDI 17 DÉCEMBRE

LETTRES
_17H15

Le patronage dominicain des arts à Venise (1391-1545): l'exemple du couvent du Corpus Domini, conférence, Denise Zaru, UNIL. *Anthropole*, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 36
thalia.brero@unil.ch

RELIGION

VENDREDI 7 DÉCEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_14H15

Approches pragmatique et historico-critique des phénomènes de transes médiumniques en Suisse romande, conférence dans le cadre du cycle «Au fil des jours: séminaire

de recherche de la Section de sciences des religions (FTSR)», Philippe Gilbert, Observatoire des religions en Suisse, UNIL.

Anthropole, 5018
Rens.: tél. 021 692 27 08
jacques.ehrenfreund@unil.ch

LUNDI 17 DÉCEMBRE

CONNAISSANCE 3
_14H30

Mahomet, Bouddha, Jésus... Comment naissent les dieux? conférence Gabriel de Montmollin, théologien et éditeur. Casino de Montbenon, salle Paderewski

VENDREDI 28 DÉCEMBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES
_12H00

Rencontre européenne de Taizé à Genève. Genève, Palexpo

LUNDI 28 JANVIER 08

CONNAISSANCE 3
_14H30

Pourquoi sexe et religion ne font pas toujours bon ménage? conférence, prof. Pierre-Yves Brandt, UNIL. Casino de Montbenon, salle Paderewski

SANTÉ

MARDI 04 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Longévité. La longévité des papes et des artistes entre le 13^e et le 19^e siècles, colloque, Patrizia Carrieri INSERM U379, Institut Paoli-Calmettes, Marseilles.

Bugnon 17, salle de colloque de l'IUMSP
Rens.: 021 314 72 72
catherine.turrian@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15

Cérémonie de remise des prix - A cette occasion, une conférence sur le thème de la médecine d'urgence sera prononcée. Plusieurs travaux primés seront également présentés, commission des prix de la FBM. CHUV, auditoire du César-Roux

JEUDI 06 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H00

L'iris et sa pathologie, colloque, prof. L. Zografos. Hôpital ophtalmologique Jules Gonin, auditoire
Rens.: tél. 021 626 85 82
celine.marti@ophtal.vd.ch

MARDI 11 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Les personnes âgées migrantes, formation postgraduée de psychiatrie de l'âge avancé, conférence, Philippe Conne, psychologue FSP, Association Appartenances. Hôpital de Cery, salle Villa

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Papillomavirus - perspectives de déploiement mondial de vaccins contre les papillomavirus, colloque, Dr Patrick Zuber, Dpt des vaccins et produits biologiques, OMS, Genève. Bugnon 17, salle de colloques de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive
Rens.: tél. 021 314 72 72
catherine.turrian@chuv.ch

JEUDI 13 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Prise en charge globale des adolescents avec un handicap moteur, colloque UMSA, C. Newman, C. Vuillemier, UNRP, CHUV. Beaumont 48, salle de colloque, 1^{er}

MARDI 18 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Non-communicable diseases. Diseases of affluence and of the elderly? Economic aspects of non-communicable diseases in developing countries, colloque Dr Marc Suhrcke, WHO, Venice.

Bugnon 17, salle de colloques de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive
Rens.: tél. 021 314 72 72
catherine.turrian@chuv.ch

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Origines de l'obésité humaine dans la première année de vie, séminaire, prof. Nicolas Stettler, Children Hospital, University of Pennsylvania, Philadelphie.

DBC, Bugnon 9, petit auditoire
Rens.: tél. 021 692 55 41
luc-tappy@unil.ch

VENDREDI 11 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Life and death of the pancreatic beta cell in health and disease: it's all about the environment, séminaire, prof. Philippe Halban, Université de Genève.

DBC, Bugnon 9, petit auditoire
Rens.: tél. 021 692 5123
christian.widmann@unil

MARDI 15 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Derniers développements sur le concept de la démence vasculaire, formation post-graduée de psychiatrie de l'âge avancé, conférence prof. Gabriel Gold, chef de service, Hôpital des Trois-Chênes, Département réhabilitation et gériatrie. Thônex. Hôpital de Cery, salle Villa

JEUDI 17 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H30

Research day 2008. CHUV, auditoire César-Roux
Rens.: tél. 021 692 50 23
coraline.fraga@unil.ch

VENDREDI 18 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Flore intestinale, inflammation et maladie métabolique, séminaire, prof. R. Burcelin, Inserm. DBCM, Bugnon 9, petit auditoire
Rens.: tél. 021 692 39 81
bernard.thorens@unil.ch

MARDI 22 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H30

L'incontinence anale: brisons le tabou, conférence publique dans le cadre du cycle «Vie et santé», prof. Jean-Claude Givel, Service de chirurgie viscérale, CHUV. CHUV, auditoire César-Roux
Rens.: tél. 021 692 39 81

JEUDI 24 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H15

Déterminisme, génomique et psychiatrie, conférence CEPUSPP, prof. David Cohen, Hôpital Pitié-Salpêtrière. Hôpital de Cery, salle Ch. Müller
Rens.: tél. 021 314 28 41
silvana.lippuner@chuv.ch

JEUDI 31 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H00

Glaucome, Dr E. Ravinet, MER, Dr C. Schnyder PD, MER. Hôpital ophtalmique Jules Gonin, auditoire
Rens.: tél. 021 626 85 82
celine.marti@ophtal.vd.ch

MARDI 12 FÉVRIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_11H00

Approche psycho-dynamique et personne âgée, conférence, Dr Thomas Giger, Fondation de Nant, Corsier. Hôpital de Cery, salle Villa, 2^e

SOCIÉTÉ

MARDI 04 DÉCEMBRE

HEC
_13H30

Dans une société sous surveillance informatique, quel avenir pour notre liberté? conférence publique. Entre menaces et mesures de lutte contre la criminalité et le terrorisme: y a-t-il encore une place pour la liberté? Que deviennent les informations laissées, conservées à notre insu par les cartes de crédit, de fidélité, le téléphone, Internet, les caméras de vidéosurveillance, par l'usage de l'informatique et des télécoms? Doit-on craindre l'urbanisation numérique de notre société, les mesures de sécurité plus ou moins intrusives et efficaces qui collectent, surveillent, tracent et contrôlent tout un chacun? Jusqu'où le citoyen est-il prêt à perdre en liberté pour gagner en sécurité? Véritable débat de société rarement proposé par ceux qui créent et imposent les technologies du numérique et qui pourtant devraient tenir compte du point de vue du citoyen.

_13H30 Accueil. _14H00 Sécurité numérique et liberté: un difficile équilibre, un compromis complexe, prof. Solange Gheraouti-Hélie, HEC, UNIL. _14H20 Un nouveau contrat social pour l'urbanisation numérique, prof. Michel Riguidel, expert en sécurité informatique, directeur du Département informatique & télécommunication de l'Ecole nationale supérieure des télécommunications, Paris. _14H55 Entre besoins de sécurité et de préservation de la vie privée, la transformation de la notion de liberté chez les utilisateurs, Dr Olivier Glassey, Observatoire science, politique et société, UNIL. _15H50 Du barbelé au bracelet électronique: virtualisation de la clôture et universalisation de la surveillance, Dr Olivier Razac, Ministère de la Justice, Agen. _16H30 Le droit au secours de la liberté individuelle, Jérôme Bénédic, avocat, Lausanne et Sylvain Mételle, avocat, Neuchâtel. _17H00 Vers une redéfinition de la protection de la sphère privée? l'exemple de la banalisation de la vidéosurveillance dans l'espace à usage public, prof. Alexandre Flueckinger, Faculté de droit, Université de Genève. _17H30 Clôture du colloque, prof. Olivier Ribaux, Faculté de droit et de sciences criminelles, UNIL, directeur du master en droit, criminalité et sécurité des nouvelles technologies. Amphimax, salle 350
Rens.: www.hec.unil.ch/sgh

CONFÉRENCES

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

SSP
10H00

NRP52 «Childhood, youth and inter-generational relations»: selected results, milestones and highlights conférence, prof. Pasqualina Per-rig-Chiello, Institut für Psychologie, Universität Bern.
Université de Genève, UniMail, M5250

BIOLOGIE ET MÉDECINE, DROIT, THÉOLOGIE

17H45

Don et PMA: risques de dérive commerciale? séminaire, D. de Zeigler, FBM, Ch. Joye, droit, D. Müller, théologie.
CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens.: tél. 021 692 38 61

DU 5 AU 6 DÉCEMBRE

UNIL/SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL

08H30

Journée des gymnasiens, deux journées «portes ouvertes» pour découvrir les études à l'UNIL.
Amphimax.
Rens.: 021 692 21 30
orientation@unil.ch

VENDREDI 07 DÉCEMBRE

SSP
17H30

Cérémonie de remise des grades en SSP.
Amphimax, auditoire Erna Hamburger
Rens.: tél. 021.692 31 00
marie-christelle.pierlot@unil.ch

SAMEDI 08 DÉCEMBRE

AUMÔNERIE DES HAUTES ÉCOLES

08H00

Fête des Lumières à Lyon.
Rens.: 021 692 21 47

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

THÉOLOGIE/OBSERVATOIRE DES RELIGIONS EN SUISSE

17H15

Le protestantisme à l'âge de l'ul-tramodernité, conférence, prof. Jean-Paul Willaime, EPHE, Paris-Sorbonne.
Anthropole, 5033
Rens.: tél. 021 692 27 02
ObservatoireDesReligions@unil.ch

SSP
17H30

Propriété foncière et aménagement durable du territoire - Les stratégies politiques et foncières des grands propriétaires fonciers collectifs en Suisse et leurs effets sur la durabilité des usages du sol, conférence Stéphane Nahra, IEPI/IDHEAP, Patrick Csikos, IDHEAP.
Anthropole, 3021

BIOLOGIE ET MÉDECINE, DROIT, THÉOLOGIE

17H45

Don et commerce d'organe: indemnité ou rémunération? séminaire «Le corps et la nature, entre don et profit», M. Pascual, FBM, Ch. Joye, droit, D. Müller, théologie.
CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens.: tél. 021 692 38 61

JEUDI 13 DÉCEMBRE

DROIT/ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES

16H00

Les analyses génétiques à l'IRCGN et l'alimentation du fichier national, conférence.
Amphipôle, auditoire B

VENDREDI 14 DÉCEMBRE

DROIT/ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES

13H30

L'application de la spectroscopie Raman en criminalistique pour l'analyse du colorant des fibres textiles en acrylique, coton et laine, soutenance de thèse en sciences forensiques, Patrick Buzzini, Institut de police scientifique.
Génopode, auditoire C

MERCREDI 19 DÉCEMBRE

SSP
13H30

Stéphane Boisseaux soutiendra sa thèse en sciences politiques.
Génopode, auditoire C
Rens: stephane.boisseaux@unil.ch

MERCREDI 16 JANVIER 08

SSP
10H00

Le panel suisse des ménages. Caractéristiques de l'enquête et potentiel, conférence, prof. Erwin Zimmermann et Dr Boris Wernli, Panel suisse des ménages, Neuchâtel.
Bâtiment Provence, Colline 12, 506

LUNDI 04 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3

14H30

L'assistance: une réponse à quelle exclusion? conférence, Jean-Pierre Tabin, sociologue, EESP, Lausanne.
Casino de Montbenon, salle Paderewski

LUNDI 11 FÉVRIER

CONNAISSANCE 3

14H30

Migrants des années 60: que sont-ils devenus? conférence, Rosita Fibbi, sociologue, Uni Neuchâtel.
Casino de Montbenon, salle Paderewski

Du 28 janvier au 15 février 2008

Le cours de vacances de la Faculté des lettres au cœur de l'hiver

Depuis plus d'un siècle, le cours de vacances joue le rôle d'Université d'été de l'UNIL en proposant des cours de français aux non-francophones pendant la pause estivale. Pour la première fois en 2008, nous offrons également un cours de français intensif de 3 semaines en hiver. S'inscrire online depuis notre site. Les cours sont ouverts à tous les niveaux de français sauf les débutants complets.

Anthropole
Fr. 560.- ou Fr. 660.-
http://www.unil.ch/cvac

CENTRE DE LANGUES UNIL

ALLEMAND - ANGLAIS - CHINOIS MANDARIN - ESPAGNOL - ITALIEN - RUSSE - SUISSE ALLEMAND

Inscrivez-vous à un module intensif de langue pendant la période inter-semestrielle d'hiver 2008. Cette formation est réservée à la communauté universitaire.

Date limite d'inscription:
13 décembre 2007

Durée: 1 semaine, 6 périodes/jour (sauf chinois, 4 périodes/jour)

Anglais 21 - 25 janvier
Allemand 04 - 08 février
Chinois 28 janvier - 1^{er} février
Espagnol 14 - 18 janvier

28 janvier - 1^{er} février
28 janvier - 1^{er} février
28 janvier - 1^{er} février
Italien
Russe
Suisse
allemand 21 - 25 janvier

Vous pouvez vous inscrire directement online depuis notre site (identification avec le nom d'utilisateur et mot de passe de votre e-mail UNIL), ou passer à notre secrétariat. Important: dès le 15 janvier 2008, il sera possible de s'inscrire pour les modules du semestre de printemps.

Centre de langues UNIL
Anthropole, salle 2118
Rens.: tél. 021 692 29 20
CentreDeLangues@unil.ch

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens.: tél.: 021 692 21 12
Réservation: 021 692 21 24
E-mail: culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix: 10.- (étudiant) /15.-/20.-

«LA IRA DEL SILENCIO»

Collectif de femmes d'artistes, mouvement désireux de relater la lutte et les réalités sociales des femmes mexicaines.
exposition au Foyer de la Grange
Du 4 janvier au 13 avril 2008

«LE BAS DES TORTUES»

exposition au Foyer de la Grange
jusqu'au 9 décembre

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN

«YA UN OS»

expo très originale traitant de l'architecture du corps humain: c'est à partir de squelettes que des étudiants ont travaillé.
Anthropole, hall de l'auditoire 1129
de décembre 2007 à mai 2008

MUSÉES

«Peinture en bocal/bocal de peinture»

Œuvres de Stéphane Belzère. En tendant des ponts entre beaux-arts et sciences, cette exposition fait découvrir un peintre contemporain franco-suisse et offre un nouveau regard sur les collections du Musée de zoologie..
Musée de zoologie, palais de Rumine, salle d'anatomie comparée
ma-je: 11h-18h; ve-di: 11h-17h;
entrée libre le 1^{er} samedi du mois
Rens.: 021 316 34 60; 079 784 64 49
jusqu'au 3 février 2008

«Mathieu Briand. Ubiq: un modèle flottant»

Pour son 10^e anniversaire, la Fondation Verdan offre une carte blanche à l'artiste qui explore et donne à explorer des phénomènes de perception. Il met à disposition du visiteur son propre laboratoire artistique, teinté de science-fiction.
Musée de la main, Bugnon 21
Rens.: tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch
jusqu'au 30 mars 2008

Toujours à la Fondation Verdan Ateliers jeune public et famille

«UN CERVEAU, ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT»

par l'atelier Eprovette, UNIL
Mercredis 5 et 12 décembre 14h-16h
et encore bien d'autres animations

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens.: tél.: 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

«Les Adolescents troglodytes»

d'Emmanuelle Pagano, lecture Marika Dreistadt, cycle de lecture «Les Livreurs», par le Théâtre en Flammes.
Palais de Rumine, atelier du 6^e
Lundi 3 décembre
19h00

«Les Amateurs»

Club de lecture animé par José-Flore Tappy. Sur inscription exclusive-ment. Une fois par mois, un livre, lu par tous, fera l'objet d'un dialogue entre les participants et l'écrivain.
Palais de Rumine, atelier du 6^e
Jeudi 13 décembre
19h00

«Contes de Noël»

Lecture par les conteuses de l'Oreille qui parle (Mouvement des Aïnés).
Palais de Rumine, BCU
Jeudi 27 décembre à 17h00

les 28 nov. et 12 déc. 14h30-16h
les 18 nov. et 16 déc. 14h à 18h
Rens.: tél. 021 314 49 55
http://www.verdan.ch

«La fosse aux hommes»

Exposition temporaire
Musée romain de Lausanne-Vidy
Rens.: tél. 021 315 41 85
www.lausanne.ch/mrv
ma-di: 11h-18h
lundi fermé, sauf Pâques et Pentecôte
jusqu'au 4 mai 2008

La Cinémathèque invite les jeunes

L'association Les amis de la Cinémathèque suisse (LACS) a été créée en 1996 dans le but de soutenir l'institution en récoltant des fonds pour l'achat et le sous-titrage de films notamment. On peut désormais devenir membre de cette association dès 16 ans et bénéficier de quatre projections annuelles spéciales. L'offre comprend la possibilité de rencontrer des réalisateurs et des comédiens.

La Cinémathèque vient de lancer cette offre destinée aux 16-24 ans, qui pourront devenir membres de LACS pour 20 francs par année et participer ainsi au rayonnement d'une institution partenaire de l'UNIL. Au niveau du Bachelor, la Cinémathèque offre en effet des stages professionnels, ainsi qu'une formation à l'archive filmique dans le cadre de la Maîtrise universitaire ès Lettres en cinéma.

Tél. 021 721 13 69 - lacs@bluewin.ch

VIVRE AUTREMENT

Le philosophe André Gorz avait rencontré sa femme Dorine à Lausanne. Professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, Dominique Bourg a été choisi comme exécuteur testamentaire par Gérard Horst (le vrai nom de Gorz).



© Suzi Pillet

André Gorz et D., devant l'usine Renault-Billancourt. Février 1947.



Félix Imhof © UNIL

Dominique Bourg

« Je vais surtout veiller à ce que leurs biens soient distribués selon leur souhait », affirme Dominique Bourg. Son amitié avec André Gorz se nourrissait notamment de leur engagement commun pour l'écologie. Comme on le sait, Gorz a accompagné sa femme souffrante dans la mort. C'était le samedi 22 septembre 2007 à leur domicile de Vosnon, un village de 164 habitants dans l'Aube.

« Je venais les voir, avec ma femme, d'autres visiteurs passaient, ils n'étaient pas seuls mais leur relation mutuelle était essentielle. La plus grande réussite de la pensée de Gorz était son couple. Dans sa quête d'une existence différente et désaliénée, il a vécu son œuvre en construisant avec Dorine un couple sidérant d'harmonie. Un couple pareil, ça n'existe pratiquement jamais », raconte Dominique Bourg.

« Je venais les voir, avec ma femme, d'autres visiteurs passaient, ils n'étaient pas seuls mais leur relation mutuelle était essentielle. La plus grande réussite de la pensée de Gorz était son couple. Dans sa quête d'une existence différente et désaliénée, il a vécu son œuvre en construisant avec Dorine un couple sidérant d'harmonie. Un couple pareil, ça n'existe pratiquement jamais », raconte Dominique Bourg.

Jeune Autrichien réfugié en Suisse durant la guerre, Gorz a choisi d'ancrer sa pensée et sa vie en France, où il fut notamment un proche de Sartre. Ironie de l'histoire, c'est en Allemagne que son œuvre résiste le mieux. Comme le relève Dominique Bourg, « il reste là-bas une gauche radicale qui fait des expériences et

Gorz aussi voulait vivre autrement. Cet ingénieur chimiste avait un côté romantique qui le tenait à l'écart des institutions. Il croyait en l'immédiateté. La seule fois où j'ai vu cet homme foncièrement non violent s'agacer fut un jour où nous défendions devant lui l'idée du mariage comme institution tierce. Je n'aime pas parler de suicide à leur sujet. Il ne s'agit pas d'une fuite hors de la vie considérée comme un désastre. Pas du tout. Ils ont vécu ensemble et la mort seule pouvait mettre fin à leur relation unique, relevant d'une forme laïque et partagée de sainteté. »

Ecologiste de la première heure, André Gorz avait selon Dominique Bourg « une démarche humaniste, pas naturaliste. Son écologie était avant tout politique, elle était fondée sur la critique du productivisme. Il ne mettait pas en avant les limites de la planète mais la fausseté des rapports entre les gens dans le cadre de l'économie capitaliste. Il est toujours resté un homme de gauche, qui discutait, interrogeait, jouait son rôle de philosophe... »

Dans *L'Hebdo*, le journaliste Pierre-André Stauffer raconte que Gorz ne gardait de notre pays que le souvenir de sa rencontre avec Dorine, estimant qu'en Suisse « on ne devient jamais Suisse, on reste un étranger. » Comme le précise un Helvète de Paris, Michel Contat, Gérard et Dorine Horst ont laissé leurs biens à une organisation œcuménique qui accueille, oriente et défend les demandeurs d'asile, les réfugiés et tous les migrants...

Nadine Richon

A lire :

Lettre à D., Histoire d'un amour (Galilée, 76 p.)

Critique cinéma

Par Nadine Richon

LE CONSTAT DÉPRESSIF

Encore vivants ou déjà morts ? C'est la question que pose le cinéaste Roy Andersson à ses personnages errant dans un monde froid. Même question chez Denys Arcand ou David Cronenberg.

Avec *You, the living*, le Suédois Roy Andersson signe un film qui enveloppe ses personnages dans un écrin de grisaille verte et un état dépressif d'où émerge ici ou là l'ombre d'un désir ou d'un amour déçu.

Comme Denys Arcand dans *L'âge des ténèbres*, Andersson montre le vent glacial qui s'abat sur les civilisations vieillissantes de l'Occident. Pas d'espoir dans ces hôpitaux où des personnes si âgées attendent la mort. Mais, du côté des vivants, ce n'est guère plus brillant. En écho, David Cronenberg propose dans son nouveau film *Eastern Promises* le parcours d'un homme entre la vie et la mort – il se dit « déjà mort » – entre deux services, celui de la mafia russe et celui de la police, et deux vocations, la violence et l'amour. Au final : une extrême solitude.



© Looknow! FilmDistribution

Si le constat dépressif est le même, le style diffère. Une pointe d'humour anarchiste ravive le film de Denys Arcand. Chez Cronenberg, deux personnages piégés aspirent à la lumière et cet espoir s'exprime à travers une noirceur soignée et le rayonnement des acteurs Viggo Mortensen et Naomi Watts. Rien de tel chez Andersson, dont les comédiens sont laids ou ordinaires, comme pour signifier à chaque instant que la rédemption n'est pas de ce monde. Le cinéaste parle de « trivialisme » pour évoquer son style.

Roy Andersson construit son film comme de brefs tableaux reliés entre eux par une même tonalité opaque et un même constat, en gros, comme le dit un personnage : « Je ne vois pas comment on peut supporter ce monde sans se souler la gueule... » L'humour qui affleure par moments est aussitôt battu en brèche par la mélancolie du propos. Une beauté inattendue peut parfois émerger à l'image mais dans une tonalité ambiguë, voire menaçante.

« L'homme est la joie de l'homme », dit Andersson. Problème : l'homme ne voit pas le regard aimant parfois porté sur lui. La solitude est le lot des humains qui sont aveugles à autrui. On ne peut pas sauver les hommes de leur égoïsme, semble dire Andersson. Sombre tableau. Age des ténèbres, dirait Denys Arcand.

UN QUART DE SIÈCLE DE PARTENARIAT AVEC LE NIGER

Les géographes de l'UNIL entretiennent une étroite collaboration avec Niamey depuis 1982. Des programmes de recherche, des échanges d'étudiants et d'heures d'enseignement bénéficient aux deux institutions.

© Jörg Winistörfer / IGUL / UNIL



Le partenariat entre l'UNIL et l'Université de Niamey dure depuis vingt-cinq ans.

Lawali Dambo défendait récemment à l'UNIL sa thèse sur la gestion de l'eau au sud-ouest du Niger, sa région d'origine. « Contrairement à l'idée que l'on peut se faire du Sahel, cette partie du pays possède des ressources hydrauliques relativement importantes, explique-t-il. Il pleut régulièrement et il existe plusieurs mares permanentes dans certaines vallées. »

Les politiques nationales en matière de gestion de l'eau s'appliquent relativement mal à cette partie du territoire. « Creuser des puits s'avère une solution efficace ailleurs. Mais, à Gaya, la plupart des nappes souterraines sont polluées et l'eau qu'elles contiennent impro-

pre à la consommation. » Quant à l'accès aux mares, il engendre régulièrement des conflits. Par exemple, les éleveurs qui doivent traverser les champs pour abreuver leurs bêtes abîment le travail des agriculteurs. Enfin, la législation moderne et les règles ancestrales cohabitent difficilement. « Impossible de faire l'économie d'une réflexion spécifique à la région de Gaya: il faut tenir compte de ces réalités locales », conclut le chercheur.

Lawali Dambo a défendu sa thèse dans le cadre d'un partenariat entre le Niger et l'UNIL. « Préconiser une approche ciblée, au-delà des principes généraux, qui permette de fonder des politiques adaptées aux besoins. Voilà l'objectif principal du partenariat de l'Université de Niamey », résume Ronald Jaubert. Professeur à l'Institut de géographie de l'UNIL et à l'Institut universitaire d'études du développement de Genève, ce dernier a repris il y a quatre ans la coordination entre les deux pays. « Depuis 2001, nous nous sommes associés au programme RUIG (Réseau universitaire international de Genève) et nous souhaitons faire le lien entre les ressources

et la société. L'eau, mais aussi la sécurité alimentaire comptent parmi nos thèmes de recherches. » En effet, le Niger a connu ces dernières années plusieurs crises alimentaires. « Pour nous, il s'agit d'en tirer les conséquences et surtout d'assurer un suivi afin d'empêcher que ce cycle ne se répète. »

Vendre de la glace aux Nigériens ?

Le partenariat entre l'UNIL et l'Université de Niamey a été établi en 1982. A cette époque, le recteur de Niamey approche son homologue lausannois, Claude Bridel, lors d'une réunion entre universités francophones. Jusque-là, le Niger collaborait essentiellement avec des institutions françaises. Le recteur souhaitait diversifier ces liens. Parmi les domaines d'étude proposés figurait la géographie. L'Institut de géographie, Jörg Winistörfer en tête, manifeste son intérêt. « Je me suis rendu sur place pour un premier contact, sans vraiment savoir sur quoi porterait la collaboration. J'étais spécialiste de la période glaciaire dans les Alpes... je n'allais pas vendre

La collaboration en chiffres

- 38 mémoires lausannois réalisés au Niger
- 5 thèses réalisées au Niger par des Lausannois
- 5 thèses réalisées à Lausanne par des Nigériens
- des centaines d'heures d'enseignement et d'encadrement échangées

de la glace aux Nigériens!» sourit le professeur aujourd'hui à la retraite. La visite s'avère concluante et une convention est signée entre les deux institutions.

Echanges d'heures d'enseignement et d'étudiants se mettent rapidement en place. Cette ouverture a notamment pour conséquence la création de cours à l'UNIL sur des problèmes sahéliers comme la désertification. Des enseignements particulièrement appréciés des étudiants lausannois. Chaque année depuis 1985, deux étudiants de l'UNIL font le chemin inverse de Lawali Dambo pour réaliser leur travail de mémoire au Niger. «Ces recherches sur le terrain constituent une excellente formation. Un atout qui peut ensuite être valorisé sur le marché de l'emploi. Par exemple, plusieurs de nos diplômés travaillent aujourd'hui au Département fédéral du développement et de la coopération (DDC)», relève Ronald Jaubert.

Alexandre Haederli

EN PROVENANCE DE NIAMEY

Avant de défendre sa thèse à Lausanne, Lawali Dambo a suivi un cursus en géographie à l'Université de Niamey.



Lawali Dambo vient de défendre sa thèse à Lausanne.

«J'ai toujours voulu être cartographe», explique-t-il. Un choix qui n'allait pourtant pas de soi. «Je suis le premier de ma famille à aller à l'université et mon village d'origine se situe à 6 heures de voiture de la capitale!»

Pour son mémoire de licence, le jeune homme réalise un atlas de la région de Gaya. «A cette occasion, j'ai parcouru une bonne partie du département à pied pour effectuer des relevés.»

Depuis, Lawali Dambo s'applique à renforcer l'encadrement des étudiants nigériens. «Je veux les faire profiter de mon expérience du terrain et de ce que j'ai pu en apprendre.» Et pour financer les projets de recherche de l'Université de Niamey, Lawali Dambo a participé, dès 1997, à la création d'un bureau de conseils spécialisé dans la géographie. Ainsi *Géo-conseils* propose des solutions aux collectivités et ces mandats font office de travaux pratiques pour les étudiants. «Nous avons su gagner la confiance des partenaires et voilà dix ans que cela fonctionne! Les recettes permettent d'assurer une bonne partie du financement du Département de géographie.»

A. H.

DES ETUDIANTES DE L'UNIL RÉALISENT LEUR MÉMOIRE AU NIGER

En 2007, deux étudiantes en géosciences de l'environnement se sont rendues au Niger.



Jenny Rey a réalisé des enquêtes auprès de la population locale.



Jacqueline Ahmed peut concilier sa passion pour l'Afrique avec ses études.

Jenny Rey en revient tout juste, après trois mois passés sur place. Elle y a étudié l'impact d'un programme européen de préservation des ressources sur un territoire classé « Réserve de biosphère » et « Patrimoine mondial » par l'UNESCO, qui s'étend sur plus d'un million d'hectares. «J'ai notamment réalisé des enquêtes auprès des populations riveraines pour voir comment elles perçoivent ce programme et ce qu'il leur a réellement apporté.»

Une rencontre avec les habitants qui se transforme parfois en véritable aventure. «J'ai rendu visite à un chef peul, autorité morale en matière de transhumance dans la zone où je travaille. Le village où il habite n'est déjà pas facile d'accès, même en voiture – plusieurs kilomètres dans la brousse sans route, ni piste – mais pour atteindre sa case, il faut encore parcourir deux kilomètres à pied, à travers les champs de mil. Alors que j'appréhendais cette rencontre avec un personnage si

respecté par ses tiers, celui-ci a été très accueillant et s'est montré très flatté qu'une Européenne ait fait un si long chemin pour venir le voir... Du coup, il m'a offert un coq!» Mission accomplie pour la jeune femme, qui avait quitté Dorigny pour dépasser l'approche bibliographique et découvrir la réalité du terrain!

De son côté, Jacqueline Ahmed tente d'évaluer le potentiel et les limites d'une gestion locale de la sécurité alimentaire dans le village de Sanam, à 300 km et 6 heures de voiture au nord-est de Niamey. Accompagnée de traducteurs, l'étudiante lausannoise interroge les habitants. «Jusqu'ici tout se passe très bien, même si la chaleur – qui atteint parfois les 40 degrés – est écrasante!» Mais il en faudrait plus pour la décourager. «J'ai toujours été attirée par l'Afrique. Concilier cela avec mes études, par un travail de terrain, est une opportunité inespérée.»

A. H.

L'ÂME D'UNISCOPE PREND SA RETRAITE

Le rédacteur en chef d'*Uniscope*, Axel Broquet, prend une retraite bien méritée. L'occasion de revenir sur la vie mouvementée d'une presse «d'entreprise» pas comme les autres et de son patron depuis plus de 28 ans.

531 trois chiffres qui rappellent l'année d'une célèbre défaite byzantine, qui évoquent une suite mathématique de raison 2 ou le dernier numéro d'*Uniscope* signé par son actuel rédacteur en chef, Axel Broquet. 531 numéros d'*Uniscope*, c'est 15 millions de caractères, 1'000 photos, 531 séances de rédaction, 250 lettres de lecteurs enragés et 0 numéro en retard. De cette litanie confuse émerge une métaphore à peu près réaliste de la difficulté actuelle à faire comprendre les enjeux de la communication. Comment parler à un public aussi hétéroclite qu'une communauté universitaire? Comment parler à des étudiants, des chercheurs et des administratifs sur le même papier? Comment faire preuve de fierté tout en conservant une posture critique?

Trop «voix de son maître» ou trop critique selon les goûts, l'équilibre d'un outil de communication interne comme *Uniscope* est un exercice de haute voltige. S'il flirte avec le ton d'une presse libre en évoquant par exemple pour la première fois la triche aux examens en 1988 ou, plus récemment, quand il se permet d'évoquer des sujets sensibles comme les débouchés en sciences humaines ou les rankings universitaires, il n'oublie pas que sa première mission est de susciter en interne un sentiment de fierté pour les réussites scientifiques et institutionnelles de son université.

De l'IBM à boule au Mac

A écouter Axel Broquet évoquer ce qu'il appelle ses années bénies, cette difficulté ne date pas d'hier: «J'ai démarré seul en 1978 dans un petit bureau à côté de la cathédrale, avec pour seul ordinateur une machine à boule IBM! On éditait un mémento à 800-900 exemplaires ainsi que des communications du rectorat et de la direction administrative. C'était un peu la voix de son maître, mais plus tard on a obtenu un peu plus de liberté.»

Ces deux publications ont précédé *Uniscope* en 1988, de même que le «magazine» *Uni Lausanne* donnera naissance en 1994, après une année de trêve forcée, au magazine *Allez savoir!* Diffusés respectivement à 9'000 et 27'000 exemplaires, *Uniscope* et *Allez savoir!* font partie aujourd'hui des titres institutionnels les plus diffusés de Suisse et leur qualité est régulièrement saluée par les sondages internes et par les retombées dans les médias. Le dernier scoop d'*Allez savoir!*, débusqué par Jocelyn

Rochat, sur l'aventure Bush-Chirac du professeur Röhmer a par exemple eu des échos outre-Atlantique. Signe de vitalité, les deux médias ont donné naissance à un troisième titre, sous la forme d'un site web www.unil.ch/actu, né en juin 2007.

Comment Axel Broquet, ce petit père tranquille de la presse universitaire, promène-t-il sa barque depuis tout ce temps à l'image de l'intemporelle émission *Thalassa*? Nous avons tenté d'en savoir plus sur le passé de cet homme un peu secret qui se cache derrière des monceaux de papier tout en marmonnant quelques mots à sa fidèle collaboratrice Florence Klausfelder.

Les années débats

A l'origine était un simple étudiant de l'UNIL, de l'époque où les facultés étaient réparties dans la vieille ville de Lausanne: «J'ai fait mes études en sciences politiques dans les années 60 et en juin 68 on s'est empressé de me donner ma licence! Cette période universitaire était une époque bénie. On commençait les cours dans le palais de Rumine et on les finissait par des débats enflammés au Mövenpick ou au Barbare.» Après ses études, Axel Broquet entre dans ce qui deviendra la première promotion du SAWI, l'école de marketing, puis il travaille pour différentes entreprises comme British Leyland ou Berlitz et connaît pendant une courte période le chômage sans indemnités. Il entre en 1977 à l'UNIL comme adjoint à la Faculté de médecine, d'où il tirera de ses discussions tardives avec le professeur Saegesser une fascination avouée pour les sujets médicaux. Deux ans après, il prend les rênes de la presse au service du professeur Rivier, premier des sept recteurs qu'il verra défiler sous sa plume.

De cette même période on retrouve les traces d'un autre dinosaure de la presse universitaire, Claude Comina, l'actuel lobbyiste de l'EPFL, qui arpente les couloirs du Palais fédéral pour défendre les enveloppes financières des



hautes écoles et qui contribua avec notre rédacteur en chef au succès médiatique des hautes écoles lémaniques.

Un succès dû autant à la qualité des journalistes qu'Axel a fait éclore dans son service de presse (*voir plus loin l'hommage de Pierre Ducrey*) qu'au climat de curiosité et d'enthousiasme que le duo formé avec sa collaboratrice Florence a su développer et entretenir. Car la communication, avant d'être un artisanat, aujourd'hui de plus en plus technicisé et professionnalisé, c'est avant tout un état d'esprit. Une attitude qui fait parler les chercheurs les plus discrets ou les discours institutionnels les plus opaques.

Et si le futur retraité devait émettre quelques vœux d'avenir pour son UNIL: «A mon avis on devrait mieux définir et imposer nos compétences. Je regrette aussi qu'on ne parle pas assez des nouveaux profs et que nous ne sortions pas assez dans le canton à la rencontre des gymnases et du grand public. Mon meilleur souvenir en la matière reste la Foire du Valais...»

Le retraité, fin gastronome, avoue à demi-mot avoir plein d'idées dans la tête, dont un projet pharaonique qui l'attend à l'autre bout du lac en 2010 à Genève. Axel, merci et bon vent...

Jérôme Grosse,
responsable de la communication

LA PRESSE DE L'UNIL DEPUIS 1971



Uni Lausanne n° 1_ novembre 1971



Uniscope n° 1_ avril 1988



Uniscope n° 208_ mai 2004



Uniscope n° 331_ octobre 2007

HOMMAGE D'UN ANCIEN RECTEUR



S. Prada © UNIL

Axel Broquet a accompagné et piloté le Service de presse de l'Université de Lausanne durant les 28 dernières années. On peut dire qu'il est le principal artisan et acteur de son histoire mouvementée. De nature discrète, de caractère modeste, il déteste se mettre en évidence. Mais il est présent partout, il connaît l'Université de Lausanne mieux que personne. Très tôt, il a su tirer le

meilleur parti des progrès de l'électronique. Son caractère lui a permis de s'adapter aux circonstances les plus diverses et d'y faire face, toujours au bénéfice de l'institution. Ce qui est le moins visible dans l'aventure du Service de presse de l'Université de Lausanne durant ces trois décennies, c'est l'art que possède Axel Broquet de conduire une équipe, en réalité des successions d'équipes. L'un des plus fidèles soutiens de son action depuis vingt ans est la sympathique, souriante et efficace Florence Klausfelder, bonne fée aux côtés du «chef».

Des journalistes devenus célèbres

Dès l'année 1983, pour assurer la publication de ses divers organes, auxquels venaient encore s'ajouter des publications périphériques comme le Rapport annuel et de nombreuses monographies, le rectorat se mit à recourir aux services de jeunes universitaires, licenciés ou même encore étudiants, qu'il engagea pour des postes d'assistants. La conduite «professionnelle» de ces jeunes gens fut confiée d'abord à Philippe Barraud, de la *Gazette de Lausanne*, puis *Journal de Genève*, ultérieurement à Laurent Bonnard, de la RSR. La crédibilité de la formation dispensée au SPUL fut progressivement assise en milieu professionnel et l'activité des journalistes en herbe du SPUL reconnue d'abord comme «stage libre», puis comme stage tout court.

Les noms des jeunes femmes et des jeunes hommes qui firent leurs premières armes au SPUL se passent de commentaire, tant la plupart d'entre eux sont devenus célèbres. Mentionnons dans l'ordre d'apparition Bernadette Pidoux (*Génération*), Pierre-Han Choffat (RSR), Jocelyn Rochat (*Matin dimanche*), Tania Buri (ATS), Patricia Brambilla (*Migros magazine*), Fabien Hunenberger (freelance), Sonia Arnal (*Hebdo*), Nicolas Verdan (*24 heures*), Mathieu Truffer (TSR), Jérôme Ducret (*24 heures*), pour ne citer que les plus anciens et les plus connus. On peut parler ici d'une véritable «success story» sans parallèle dans aucune autre université romande. Ajoutons que le SPUL s'assura la collaboration de plusieurs journalistes professionnels, dont Christian Bernard, Marylou Rey, Lucienne Bittar et Simone Collet.

Naissance d'une presse...

En 1979, lorsque Axel A. Broquet, venu de la Faculté de médecine, où il occupait le poste d'adjoint, succède à Marcel A. Mathey, responsable du Service de presse et d'information de l'université, mort à la tâche le 6 décembre 1978, il trouve au rectorat, à la Cité, un bureau et une secrétaire à mi-temps. La seule publication «maison» s'appelle *UniLausanne*. La création en 1970 d'un Service de presse et d'information (SPUL) de l'Université de Lausanne était un acte courageux et visionnaire, dû au rectorat dirigé par le recteur Dominique Rivier de 1970 à 1979.

Longtemps, l'université manqua d'une politique d'information coordonnée et organisée. On peut dire que, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, la célébration du 450^e anniversaire de la création de l'académie (1537-1987) offrit l'occasion rêvée. Un premier objectif fut atteint lorsque le périodique *UniLausanne* fut pourvu d'une page de couverture moins austère et plus élégante. L'intérieur fut réaménagé aussi, mais le contenu restait fort sérieux. Il fallait aller plus loin. Pour assurer la communication du 450^e anniversaire, et plus particulièrement de la récolte de fonds qui devait aboutir à la création du Fonds du 450^e anniversaire, le rectorat fit appel à une jeune profession-

nelle bourrée de talent et d'idées, Francine Crettaz. On peut dire que Francine Crettaz fut la «maman» du «canard de l'UNIL», *Uniscope*, publication hebdomadaire sur papier journal, dont le premier numéro parut le 14 avril 1988. Parallèlement, *UniLausanne* ne cessa d'améliorer sa présentation et son contenu, jusqu'au jour d'une véritable catastrophe: en dépit d'un rapport favorable présenté au Conseil d'Etat par un spécialiste national de la communication, le Gouvernement décida de supprimer purement et simplement la parution de l'organe principal de la haute école vaudoise ainsi que toutes les publications d'information de l'Etat de Vaud.

Uniscope fait des petits...

Qu'à cela ne tienne: en 1995, une nouvelle personnalité de talent, Jocelyn Rochat, un ancien du SPUL, conçut et publia sa première édition d'*Allez savoir!*, le dernier magazine de l'UNIL, qui en est aujourd'hui à son 39^e numéro. Quant au «canard de l'UNIL», il est devenu à son tour un mensuel de très bonne tenue, produit du service de communication nouvellement créé sous le nom d'UNICOM. Ce dernier a récemment promu une information continue en ligne, heureux signe de vitalité et de capacité d'adaptation. Le Service de presse et d'information de l'Université de Lausanne, devenu Service de presse (SPUL) en 1990, a derrière lui une longue histoire, marquée par des rebondissements, des succès, des crises aussi: le ton de la rédaction d'*Uniscope* fâcha parfois les autorités cantonales, et plus d'une fois le rectorat. Il importait que l'hebdomadaire ait une certaine indépendance pour être crédible, tout en reflétant la pensée de l'université, ou plutôt du rectorat.

Une bonne part de cette belle histoire appartient en propre à Axel Broquet. Elle mérite d'être rappelée, à la veille de son entrée en retraite. L'Université de Lausanne peut lui être reconnaissante de tout ce qu'il lui a apporté en 28 années de bons et loyaux services.

Pierre Ducrey,
Recteur de l'Université de Lausanne 1987-1995

E-COMMERCE: DES CLIENTS VOLAGES À FIDÉLISER

Sur internet, les clients sont peu fidèles aux enseignes commerciales. Les sites de vente en ligne ont tout intérêt à retenir ces éternels papillonners. Des chercheurs de l'UNIL planchent sur le problème et tentent de déterminer quelles sont les stratégies gagnantes.

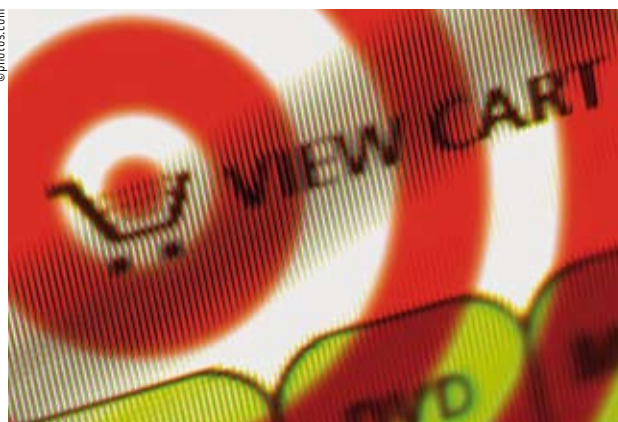
Sur internet, les commerçants investissent des sommes considérables pour attirer de nouveaux clients. Une attitude qui n'a somme toute pas beaucoup changé depuis les débuts du web, quand les pionniers de la vente en ligne se contentaient de hâler le chaland à grands coups de matraquage publicitaire. Or le nerf de cette guerre commerciale pourrait bien changer à l'avenir. « Désormais, il est temps de se demander comment fidéliser la clientèle, explique Méliane Rym, doctorante en HEC. En effet, faire venir un nouvel acheteur coûte généralement cinq à six fois plus cher que de le retenir. » Comment inciter l'internaute à revenir après son premier achat? Méliane Rym et Moez Limayem tentent de répondre à cette question, qui jusqu'alors n'avait jamais fait l'objet d'une recherche d'envergure. Les premiers résultats sont attendus au début 2008.

Premier constat préalable, les acheteurs en ligne sont volages. Après une première emplette, 40 à 60% d'entre eux ne retournent jamais sur le site commercial. Dans les magasins physiques, l'infidélité des clients est deux fois moindre. « Il y a une part de fatalité à ce phénomène, estime Moez Limayem. Sur internet, pour trouver un nouveau commerçant, il suffit d'une recherche sur Google, tandis que dans le monde réel on doit au moins prendre sa voiture. »

Pour autant, les commerces en ligne ne sont pas totalement dépourvus face à l'inconstance des internautes. Mais souvent ils éludent purement et simplement la question de la fidélisation, selon Méliane Rym. « Pour faire revenir le consommateur, on se contente souvent de la stratégie appliquée pour l'attirer une première fois, constate la chercheuse. Or la perception du client change après la première utilisation. Les raisons qui le font venir ne sont pas les mêmes que celles qui le font revenir. C'est ce que nous nous employons à démontrer. »

L'internaute est une personne

De nombreux commerçants en ligne semblent être parvenus à se construire une base enviable de clients réguliers. Comment font-ils? La personnalisation est semble-t-il l'un des maîtres mots de cette réussite. Toujours plus sophistiqués, les sites de vente enregistrent les achats de leurs clients, interprètent les données des



Une fois leur chariot virtuel rempli, la majorité des internautes ne finalisent pas leur achat.

formulaires. Les goûts musicaux ou cinématographiques, les habitudes alimentaires des acheteurs n'ont plus de secret pour les commerçants, qui peuvent ainsi concocter des bannières publicitaires ou des emails de sollicitation sur mesure. En quelque sorte flatté, le client a le sentiment d'être en relation personnelle avec son commerçant. « Cette sensation agréable que l'on a dans un magasin physique, quand le vendeur nous fait sentir comme un client important, on la recherche également sur internet », résume Méliane Rym.

A l'aide de robots automatiques ou grâce à un tri manuel des données, le commerçant se doit d'établir le profil le plus exact possible de son client. A l'inverse, une personnalisation bâclée peut être contre-productive. « Si je suis une épicerie en ligne et que vous êtes un acheteur végétarien, je ne vais pas vous faire de promotion pour la viande, illustre Moez Limayem. De même, suivant vos croyances religieuses, vous pourriez vous offenser d'une offre pour le vin, par exemple. » Plus risqué encore que les bannières de pub personnalisées, les emails sur mesure. « Le client finit par assimiler les courriers non pertinents à du spam, explique Méliane Rym. Ce qui ne va pas manquer de nuire à l'image du commerçant. »

Simplicité et rapidité

Après avoir rempli leur caddie virtuel, environ deux tiers des internautes renoncent finalement à leurs achats. Une proportion étonnante haute, démontrée récemment par une étude de Sherpa marketing. Pour Méliane Rym, la faute en incombe pour une grande part à ces longs et complexes formulaires où il faut saisir son

adresse, ses données personnelles et ses coordonnées bancaires. Car non content d'être volage, l'internaute est également impatient.

« La rapidité de la commande est un critère décisif, bien plus que le prix. Amazon, par exemple, a trouvé une solution très intéressante à ce problème avec son 1-click », pense la chercheuse. Après le premier achat, le célèbre commerçant en ligne garde en mémoire les données essentielles de son client, avec son accord – adresse, numéro de carte de crédit. Ainsi, à la seconde visite, il suffit à l'internaute d'un seul clic de

souris pour valider sa commande. Un procédé qui est aujourd'hui repris par de nombreux commerçants en ligne.

Développer la confiance

Si les solutions de type « 1-click » ont l'avantage de la rapidité et de la commodité, elles impliquent un minimum de confiance de la part de l'acheteur. On ne donne pas ses coordonnées bancaires à n'importe qui. « La confiance, c'est l'élément clé de l'achat, estime Moez Limayem. Sur internet, on commence à peine à comprendre comment elle se construit. L'internaute est sensible à la réputation de l'entreprise, mais également à ce que les moyens de paiement soient sécurisés, à ce qu'on lui fournisse des explications claires et concises sur l'utilisation qui peut être faite de ses données personnelles. » Actuellement, Moez Limayem est à la recherche de partenariats dans le monde de l'entreprise. Et plus particulièrement auprès des commerçants en ligne suisses. « Nous espérons comprendre ce qui caractérise le consommateur helvétique, ce qui le distingue des autres », explique-t-il. Les chercheurs souhaitent notamment avoir accès à certains clients de leurs partenaires, pour leur remettre des questionnaires ou mener des entretiens. « Nous touchons à des aspects sensibles de ces entreprises, elles sont parfois difficiles à convaincre. D'où la mise en place d'une stratégie gagnant-gagnant. En échange de leur collaboration, nous leur proposons notre expertise et des rapports pratiques. » Pour qu'enfin les commerces en ligne suisses puissent comprendre sur la base d'une étude scientifique ce qui fait fuir ou revenir le client.

L'UNIL INTERNATIONALE

En 2005, l'Office fédéral de la statistique a publié un rapport sur le profil international des hautes écoles suisses. Qu'en est-il de l'UNIL ?

Dans son message pour la période 2004–2007 pour encourager la formation, la recherche et la technologie, le Conseil fédéral souhaitait que les hautes écoles attirent un nombre croissant d'étudiants et de chercheurs, non seulement de Suisse mais également de l'étranger.

La Déclaration de Bologne, qui a créé un espace européen de libre circulation des diplômes, et les accords bilatéraux de libre circulation signés par la Suisse ont permis d'intensifier les échanges entre universités et d'accroître chez les étudiants de notre pays l'envie de faire une partie de leurs études à l'étranger.

Se former à l'étranger

En 1990, selon l'OFS, seuls 4,7% des diplômés indiquaient avoir accompli un séjour dans une université d'un pays étranger. Ce taux a progressé de façon constante pour atteindre 12,4% en 2000, et ça continue... Le programme Erasmus y est pour beaucoup !

En dix ans, le nombre d'étudiants européens venus à Lausanne dans le cadre d'Erasmus a fortement augmenté pour atteindre 272 en 2006–2007, tandis que le nombre d'étudiants de l'UNIL partis dans le cadre de ce programme est passé à 149 en 2006–2007. Bien sûr, Erasmus n'est pas le seul programme d'échange dont les étudiants de l'UNIL peuvent bénéficier.

Etudier à Lausanne

Le plus fort contingent et la plus grande variété (en termes de pays d'origine) d'étudiants étrangers venus suivre à l'UNIL l'entier de leur formation se trouve bien sûr à l'Ecole de français langue étrangère. Si près de la moitié de ses étudiants viennent d'Europe, un étudiant sur cinq vient d'Asie, l'équivalent vient des Amériques (nord et sud) et le solde du reste du monde, dont, par exemple, 5 de Mongolie. L'autre champion de l'ouverture est la Faculté des lettres avec plus de 30% d'étudiants étrangers. Si les Français ont un faible pour HEC et la Faculté de biologie et médecine (respectivement 9% et 4,8% de la population de la faculté), les Allemands restent attachés à la Faculté de droit et des sciences criminelles (3,8%), et les Italiens apprécient les Lettres, les SSP et la FBM (2,8%, 1,9% et 2,1%).

Enseigner à l'UNIL

Sur un effectif de 472 professeurs (professeurs associés et professeurs assistants compris), 139 viennent de l'étranger, soit près du tiers. La Faculté des HEC accueille les plus fortes proportions d'étrangers, soit 65% au niveau des professeurs ordinaires (25/38) et 94% à celui des professeurs assistants (16/17). Le plus fort contingent d'enseignants suisses se trouve en Faculté de droit et de sciences criminelles : 38 de ses 41 enseignants ont un passeport à croix blanche (92%).

Vive la mobilité !

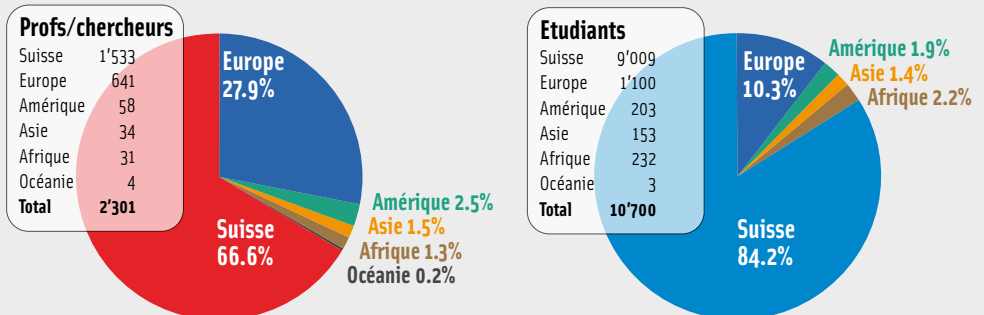
L'étudiant qui a envie d'enrichir son cursus par un séjour d'études à l'étranger peut profiter des conventions d'échange signées par l'UNIL ou s'inscrire à des programmes de mobilité européens et suisses. A ce jour, l'UNIL a signé plus de 225 accords avec des

universités à travers le monde. Les étudiants de l'UNIL sont relativement mobiles puisque, durant l'année académique 2006–2007, 336 étudiants de l'UNIL sont partis faire une partie de leurs études ailleurs et 457 étudiants inscrits dans une autre université venaient à l'UNIL. L'effectif des départs et des arrivées est assez équilibré, sauf en Faculté de droit, en lettres et en géosciences et environnement, qui accueillent environ deux fois plus d'étudiants qu'elles n'en « exportent » !

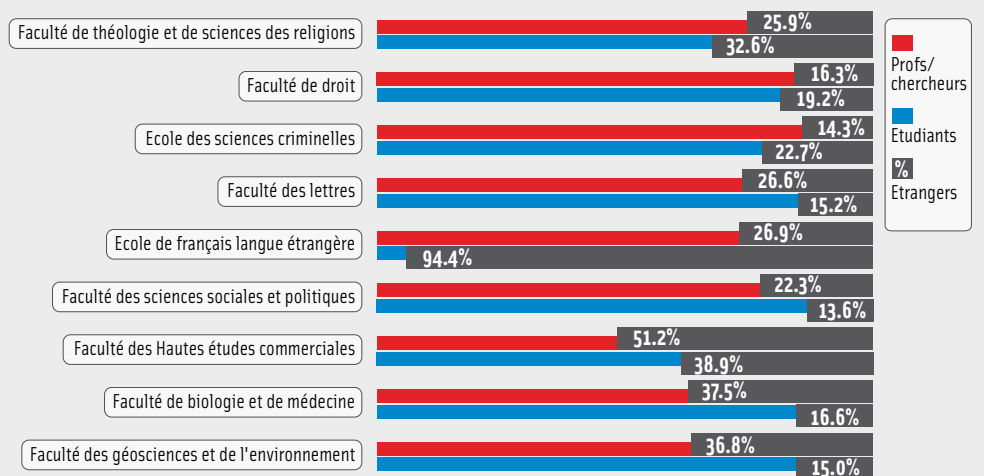
De nos jours, il est de plus en plus important d'avoir une expérience internationale et de maîtriser parfaitement plusieurs langues ; la mobilité à l'UNIL est une excellente manière d'ajouter une corde à son arc afin de préparer son avenir professionnel.

Axel Broquet
en collaboration avec Rosalba Signorello,
Pierre Mingard et Marc Pilloud

Provenance des profs/chercheurs et étudiants étrangers à l'UNIL en 2006



Pourcentage de profs/chercheurs et étudiants étrangers par faculté en 2006





Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ci



MICROSOFT ET LE MARCHÉ ACADÉMIQUE

Le 29 août Microsoft a annoncé à l'EPFL le lancement d'un service qui vise à distribuer gratuitement une partie de sa gamme de produits aux étudiants.

L'offre

C'est une sélection de logiciels orientés développement. Disponibles gratuitement pour une utilisation non commerciale sur le site www.academiczone.ch, après authentification. Il s'agit classiquement d'offrir des logiciels à des étudiants, en espérant qu'ils les achèteront quand ils seront actifs sur le marché du travail, pour les imposer dans le monde de l'entreprise.

Echo médiatique

Le Matin Bleu excepté, la presse souligne unanimement l'absurdité d'une offre présentée comme destinée à tous les étudiants suisses, alors qu'elle s'adresse en fait aux seuls informaticiens ou scientifiques aux besoins pointus. La gratuité de Microsoft Office pour les étudiants aurait été une vraie mesure intéressante pour tous les étudiants. Mais, selon les représentants de Microsoft eux-mêmes, une suite bureautique gratuite satisfaisante existe déjà: OpenOffice!

Position d'un représentant de l'Etat de Vaud

M. Steiert, délégué aux affaires intercantionales du DFJ, affirme que pour faire face aux défis d'aujourd'hui, comme la cyberadministration, il faut regrouper les forces. Depuis 2004 le canton de Vaud a commencé à centraliser la gestion de son parc informatique public.

Le but est de garantir l'égalité des chances, de ne plus voir des communes bien équipées face à d'autres quasiment dépourvues de toute infrastructure informatique.

Pour atteindre cet objectif, trois volets sont à envisager. Technique, formation des enseignants et logiciel, domaine où les initiatives isolées sont encore la règle. Une informatique gérée au niveau du canton doit permettre d'obtenir des logiciels à un meilleur coût. L'offre de Microsoft va dans ce sens. Les logiciels libres peuvent être adoptés ou mis en concurrence avec leurs homologues commerciaux, dans une logique «hyperpragmatique».

Des étudiants travaillent pour Microsoft

L'idée est d'utiliser le réseau d'étudiants avancés, pas forcément informaticiens. L'étudiant en charge de l'UNIL et de l'EPFL a pour cible principale le corps professoral, le plus à même d'amener les étudiants à travailler sur les produits de la marque. Son credo est d'offrir à la communauté académique un accès facilité aux logiciels, libres ou en l'occurrence commerciaux, afin que chacun puisse se faire une opinion fondée sur ces technologies.

par Patrice Fumasoli

<http://www3.unil.ch/spip/article112.html>

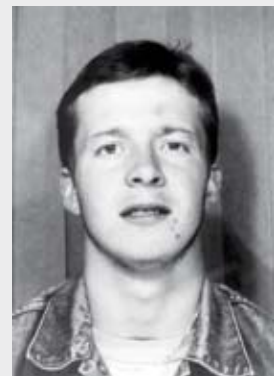
QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 530 était celle de M. Michel Marthaler, professeur associé de la Faculté des géosciences et de l'environnement.

Au 13 novembre, 24 personnes l'ont reconnu. La première réponse exacte émanait de l'atelier de reprographie de l'NIL, M. Martin, Mme Bachelard et M. Varone.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne
Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)

Rédacteurs Alexandre Haederli (A.H.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)
Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Felix Imhof @UNIL
Correcteur Marco Di Biase

Publicité Go! Uni - Publicité SA
Constant Pochon tél. 076 404 22 96,
constant.pochon@go-uni.com
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Photos de couverture (vignettes):
F. Imhof@UNIL / J. Winisdörfer@IGUL-UNIL / © Photos.com

Ont participé à ce numéro:
Patrice Fumasoli,
Pierre Ducrey

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 25 janvier 2008
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html